



Sortir:

Pourquoi « sortir » avec ses publics ? Quels sont les bienfaits des pratiques éducatives à l'extérieur pour les jeunes, pour les adultes, voire pour les animateurs eux-mêmes ? Sortir, oui, mais comment, avec quels outils ? Les 15^e Rencontres de l'Education relative à l'Environnement (ErE) interrogeaient un peu tout cela. Une centaine de participants y ont pris part activement. Bref retour en mots et en images.

Milieu du mois de juin, trois jours durant et sous une météo capricieuse, une centaine d'animateurs nature et environnement, coordinateurs d'associations, quelques enseignants d'écoles normales aussi, se sont réunis au Domaine de Mozet, en province de Namur, autour d'une question centrale : « Sortir : des pratiques éducatives tous terrains ? ». Conférences et ateliers pratiques à l'appui, ces 15^e Rencontres de l'ErE avaient pour ambition de questionner les pratiques éducatives à l'extérieur, d'expérimenter de nouveaux outils, mais aussi, tout simplement, de se rencontrer lors de moments plus informels. Un programme bien chargé concocté par le Réseau IDée et ses partenaires¹.

Au gré des interventions et d'une méthodologie taillée sur mesure, les bienfaits du dehors se sont dessinés, racontés, échangés. Des bienfaits pointés tant par les acteurs de l'éducation à l'environnement que par des professionnels plus éloignés du secteur qui, eux aussi, expérimentent le dehors : CPAS, entreprises, maisons de repos, promotion de la santé, jeunesse, école...

Parmi les conférences, Maëlle Guéroult et Fabien Arnaud, de la Dynamique Sortir ! du Réseau École et Nature (France), sont revenus sur un constat alarmant : on est de moins en moins en contact avec la nature, ce qui génère un manque. En alliant constats scientifiques et mise en scène humoristique, ils ont expliqué les raisons de ce manque de nature : peurs parentales, nouvelles technologies, augmentation du trafic automobile...

Un chiffre parmi de nombreux autres : pour un enfant de 8 ans, le rayon des déplacements autorisés par les parents est de 10 km en 1919 à moins de 300 m aujourd'hui. Ils ont ensuite rappelé combien le contact avec la nature est un facteur déterminant pour la santé globale : système immunitaire, mémoire, vue, santé mentale, intégration à la communauté...

Des ateliers d'échanges ont mis en lumière des projets menés « au dehors » par différentes associations d'éducation à l'environnement, du camp de survie en nature avec des ados, aux cours de récréations vertes. Des ateliers plus pratiques, aussi, pour apprendre à allumer un feu, à porter sa voix, à bivouaquer dehors, à adopter les bons réflexes de sécurité lors des sorties en nature...

Trois jours bien ficelés - et festifs ! - pour inviter les réticents à oser s'aventurer dehors, pour renforcer les convaincus dans leurs pratiques pédagogiques, pour outiller, inventer, réinventer, réenchanter...

¹ les CRIE d'Harchies, de Modave, de Mouscron, de Spa, de Villers-la-Ville, du Fourneau-St-Michel, Empreintes, Pro Velo, GoodPlanet et le collectif Tous Dehors.

Compte-rendu des conférences, résumés des ateliers, photos et autres « traces » de ces 15^e Rencontres de l'ErE accessibles sur www.reseau-idee.be/rencontres/2016



des pratiques éducatives tous terrains ?

Des sens à l'engagement

Lors des 15^e Rencontres de l'ErE, Dominique Cottureau, docteure en sciences de l'éducation, professeure universitaire, formatrice et consultante en ErE, est venue démontrer l'importance du corps et des sens dans notre rapport au monde. Quelques minces extraits d'une conférence inspirante.

« Le philosophe Jean-Jacques Rousseau l'écrivait déjà au 18^e siècle : chacun dispose de trois sortes de maîtres dans son éducation, sa nature personnelle, les autres et les choses. Sous les "choses", il entendait "les objets qui nous affectent", c'est-à-dire l'ensemble du monde non humain », rappelle Dominique Cottureau. « C'est par l'expérience sensible du monde que nous en développons une connaissance intime. Le monde s'offre à nous d'abord au travers de nos sensations, qui nous mettent en contact direct avec le réel. » Dès la naissance, le monde se donne à nous d'abord de manière sensorielle et sensuelle, constituant les premières formes indispensables d'éducation. Le corps est ainsi le premier médiateur de notre rapport au monde.

De l'expérience sensible à la production d'images mentales

« En grandissant, nous apprenons à nous couler dans le monde, non pas par un enseignement sur le monde - ce n'est pas par une leçon sur les lois de l'équilibre que nous apprenons à marcher -, mais parce que nous nous y mouvons, de manière de plus en plus fluide, de plus en plus habile. Toutes les informations sensorielles que nous assimilons s'organisent dans le champ de nos représentations en une sphère signifiante d'images. Ces images se réorganisent avec notre intériorité, s'ordonnent en nous et deviennent notre connaissance du monde. Le monde fait sens. Nous pouvons alors développer des idées, une pensée, une réflexion sur le monde. » Pour étayer ses propos, la conférencière fait lien avec le « dehors » : « S'y être "baigné", avoir vécu ce corps à corps, emmaillotté dans sa densité, permet de développer une attention à son égard, une appropriation du milieu dans son ensemble. Les sentiments d'habitabilité et d'appartenance en découlent. L'espace approprié contribue alors à l'identité de l'individu et procure un sentiment de sécurité. »

Des sens à éduquer

Passant en revue les 5 sens, auxquels elle ajoute le mouvement, Dominique Cottureau explique combien les sens sont éduquables : « Si nous naissons avec les organes qui nous permettent de voir, d'entendre, de sentir, de toucher, de bouger, de goûter, nous ne percevons que ce que ce que nous avons appris à percevoir. Des années d'enseignements abstraits, intellectuels, immobiles derrière des bureaux ont appauvri le dialogue entre le monde sensible et le corps. Nos



sensations et nos gestes ne sont que ce que la culture en fait. Ils ne sont en aucun cas des canaux passifs par lesquels transiteraient les informations brutes du réel. Ils ne reflètent pas le monde, ils le construisent. »

Développement de l'imaginaire

Nos représentations mentales, alimentées par nos expériences sensori-motrices, forment notre imaginaire. « C'est par l'imaginaire que nous apprenons, comprenons et agissons sur le monde qui nous entoure. C'est même lui qui nous rend créatifs, nous emmenant au-delà de l'apparence des choses, au-delà de l'immédiateté et du perceptible. Il favorise le sentiment d'implication dans l'existence, cimenter nos relations sociales. » Et tout comme le développement des sens nécessite une éducation sensori-motrice, le développement de l'imagination a besoin d'une pédagogie de l'imaginaire : « Ses méthodes se puisent dans l'expression artistique au sens large : poésie, arts visuels arts plastiques, théâtre, musique, danse, mime, expression corporelle... à vivre et déployer dehors. »

S'engager part du corps

« L'engagement est un élan qui part du corps, conclut Dominique Cottureau. L'éducation sensori-motrice dehors fonde l'ErE sur l'expérience concrète, enrichit la capacité d'appréhender le réel, nourrit le monde intermédiaire des images mentales, développe des identités éco-logiques, et prépare le terreau du vouloir et du savoir agir. Il est cependant nécessaire d'accompagner ces expériences d'un retour réflexif constructeur de sens. » Et donner du sens passe, par exemple, par des ateliers d'expression des sensations et sentiments (j'aime, je ressens...), d'exploration de ses moments signifiants (je me souviens...), d'histoires de vie... Dominique Cottureau invite alors à associer expérience et explicitation pour toujours plus de conscience d'appartenir au monde et de déployer le sentiment d'une vie reliée.

Texte intégral disponible sur

www.reseau-idee.be/rencontres/2016